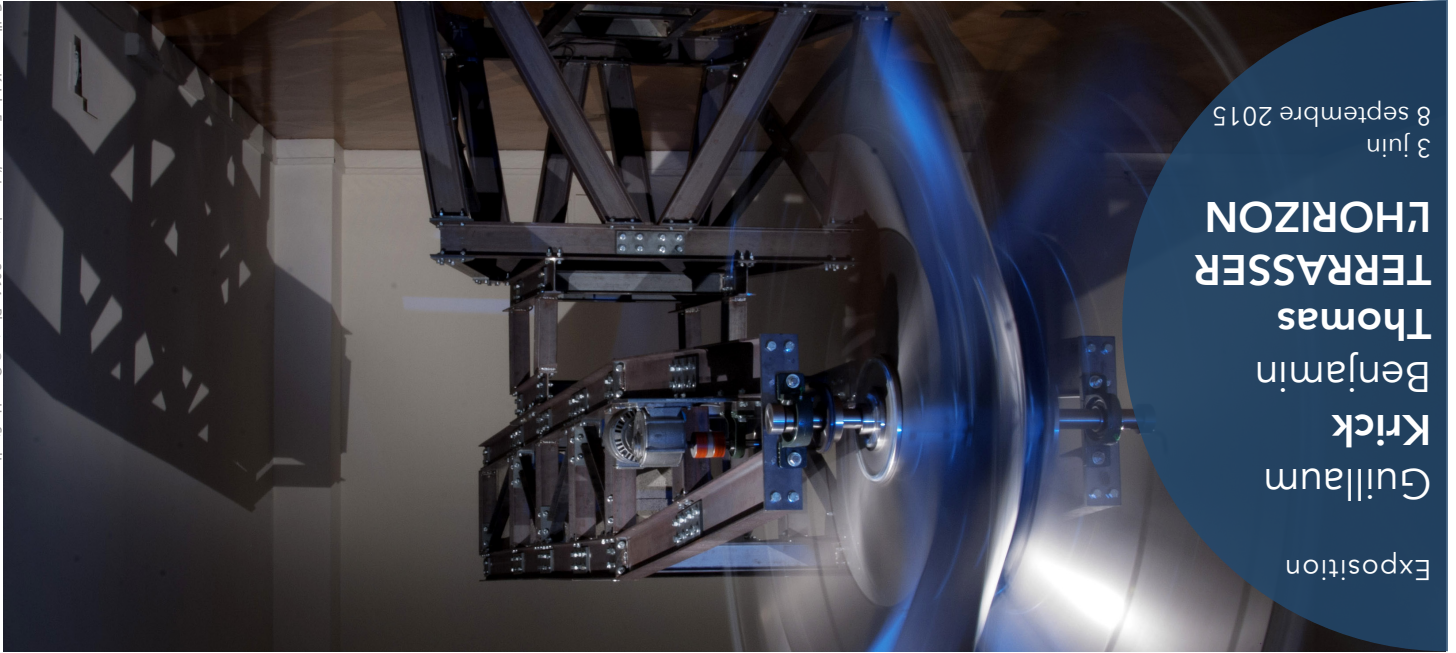


Cet outil pédagogique vous accompagne tout au long de votre
visite en mettant à votre disposition des clés de lecture et
des focus sur une sélection d'œuvres.

Guillaume Krick, Escaver / air, sculpture, 2014 - Photo © OpenUp Studio



3 juin
8 septembre 2015

Exposition
Guillaume
Krick
Benjamin
Thomas
TERRASSER
L'HORIZON

Centre
culturel canadien



DOCUMENT DE VISITE

INFOS PRATIQUES

5, rue de Constantine
Tél: +33 (0)1 44 43 21 90
Fax: +33 (0)1 44 43 21 99



Invalides

Ouvert du lundi au
vendredi de 10h à 18h

Visite de groupe sur réservation:
visitegroupeccc@gmail.com

Entrée libre

www.canada-culture.org

GUILLAUME KRICK/BENJAMIN THOMAS - TERRASSER L'HORIZON

Oscillant entre sculpture, photographie et installation sonore, les projets nés de la collaboration de l'artiste canadien Guillaume Krick et de l'artiste français Benjamin Thomas situent la mécanique et les avancées technologies au cœur d'une réflexion sur notre rapport à l'environnement et à l'espace urbain.

Objets parfois hybrides, détournés, dénaturés, mais toujours empreints d'ambiguïté, les œuvres de ce duo artistique explorent, non sans fascination pour la part d'ingéniosité et de prouesse dont sont dotées les machines, le pouvoir de destruction et de transformation de ces engins capables terrasser l'horizon.

LE CENTRE CULTUREL CANADIEN

Le Centre culturel canadien présente de trois à quatre expositions par an s'inscrivant dans le cadre d'événements français et européens d'envergure, parmi lesquels la Nuit blanche, le Mois de la photo à Paris, la Nuit européenne des musées et la Semaine des cultures étrangères. Le Centre culturel canadien joue également un rôle important en tant que partenaire d'expositions extérieures présentées par diverses institutions à travers la France.

Suivez le Centre culturel canadien:



FABRIKculture



AIR CANADA

Canada

Crédit :

Rédaction par Christine Vincent

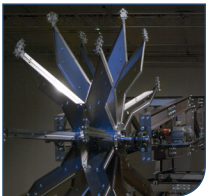
REZ-DE-CHAUSSÉE

La diversité des possibles lectures du titre de l'exposition, *Terrasser l'horizon*, souligne le caractère volontairement ambigu des œuvres. Si le terme « terrasser » évoque à la fois un aménagement et une destruction, le sens de celui « d'horizon » varie de la sphère temporelle et géologique en passant par la sphère spirituelle et intellectuelle, induisant toujours l'idée d'une limite.



● *Par un jeu d'échelle avec l'amas de terre derrière lequel il est dissimulé et le petit format de la photographie, l'avion Concorde représenté dans La Discorde semble enseveli tel un objet condamné à l'oubli, ce qui n'est pas sans rappeler l'échec commercial de ce premier avion de ligne supersonique.*

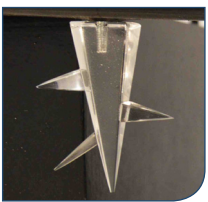
Si le désir de surpasser les limites alimente le développement de technologies et d'équipements toujours plus efficaces pour assister l'homme dans les multiples facettes qui constituent son existence, cette quête s'appuie sur une exploitation effrénée des ressources de notre environnement, nuisant à son équilibre et surpassant sa capacité à se régénérer.



● *Excaver l'air, sculpture d'acier inspirée des excavatrices minières, s'accompagne d'un bourdonnement mécanique et d'ombres portées faisant ressurgir le spectre d'une activité d'extraction incessante. L'air, qui remplace ici la matière, suggère l'épuisement inéluctable des ressources exploitées.*

1^{ER} ÉTAGE

Alors que le constat de l'impact des machines sur notre environnement se teinte d'alarmisme au fil des œuvres exposées, la fascination qu'elles provoquent en chacun de nous et leur dimension fantasmagorique n'en sont pas pour autant occultées. C'est d'ailleurs dans la rencontre de leur pouvoir à la fois destructeur et créateur que réside l'essence même de leur ambiguïté.



● *Réduisant la ville à l'échelle d'une maquette, Ville autonome roulante symbolise de manière poétique ce cycle perpétuel de destruction et de construction. La rotation continue de formes stylisées évoquant arbres et bâtiments sur plusieurs appareils rappelle l'atmosphère d'une salle des machines.*

Si le mouvement des œuvres, tout comme leur immobilité, évoque notre recours grandissant à des techniques modifiant notre milieu en profondeur, l'ambiance sonore qui s'en dégage, entre bruits assourdissants et silences, permet quant à elle de créer un univers méditatif et émotionnel qui porte à réfléchir sur les limites de notre rapport mécanisé au monde.



● *La bande sonore de Ville autonome roulante s'inspire de la fréquence émise par le choc d'un tuyau métallique. La composition qui en découle crée une mélodie dissonante déshumanisée par l'effacement du son de l'attaque des notes du piano, comme si la musique émanait d'un univers autonome.*

Détournés et dénaturés, les engins mécaniques n'en sont pas moins présents à travers les œuvres exposées pour évoquer la capacité toujours plus grande des machines à modifier irrémédiablement le paysage bien au-delà des zones urbaines. Face à leur multiplication et leur rapide obsolescence, la question de la trace que laisseront ces machines et leur sillage se pose.



● *L'installation Stabat Terra Mater (Terre Mère Debout), et la bande sonore qui l'accompagne, met en scène la découverte de ce qui pourrait être des artefacts de l'ère des machines. La partition et l'érosion du godet hybride incarnent une existence dont seules subsistent les traces et la matière fossilisée.*

Au-delà de la faculté de destruction et de construction des appareils mécaniques, l'inertie des machines mises à l'arrêt sur des chantiers participe aussi d'une certaine re-définition du paysage. Pollution visuelle parfois indésirable et interminable, la présence de tels engins s'enracine dans le paysage au fil du temps qui passe et des aléas économiques ou juridiques des chantiers.



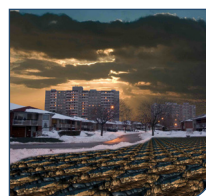
● *La photographie Bétonneuse est un écho intéressant au godet animalisé et fossilisé de Stabat Terra Mater de par sa dimension temporelle. La suspension dans le vide d'une bétonneuse par une excavatrice dépourvue de son opérateur marque une trêve précaire du supplice infligé à la terre.*

Cette relation à l'environnement, centrée sur la re-définition du paysage par le biais de machines, se fait évidemment à travers l'aménagement des zones urbaines. La banlieue, de par son architecture et son organisation, porte les traces visibles de l'influence de l'urbanisme et des techniques de production sur nos constructions sociales et nos modes de fonctionnement.



● *Érosions, paysages de banlieue d'Amérique du Nord, installation sonore regroupe 12 photographies de banlieues arpentées par les artistes. La production en série et les matériaux industriels, tel que le béton, se retrouvent à la fois dans le dispositif de l'œuvre et les habitats photographiés.*

L'introduction du concept de production en série issu de l'univers industriel dans l'urbanisme résidentiel modifie à la fois notre perception de cet environnement et notre façon d'en occuper l'espace. Cette logique sérielle induit un sentiment d'expansion infinie où l'homme est toujours plus dépendant des machines pour se mouvoir et assurer sa subsistance.



● *Les photographies de l'installation Érosions, à l'instar de celle réalisée à Vaughan dans la banlieue de Toronto, se décomposent en trois parties : le ciel, l'architecture et un sol qui multiplie en relief les motifs du ciel donnant l'impression d'une expansion virale et infinie inquiétante.*